

délicatesse. Il fut décidé qu'on enverrait la fidèle Brigitte, femme de confiance de la maison, leur porter chaque jour des mets sains et savoureux, en la chargeant de s'informer de ce qui pourrait être le plus utile à cette intéressante famille ; mais en lui recommandant bien de ne pas dire le nom de ceux qui l'envoyaient. Brigitte s'acquitta de sa mission avec zèle et intelligence. En entrant dans cette pauvre demeure, elle fut frappée de la propreté extrême qui y régnait, et quand elle eut remis à la bonne mère les provisions que renfermait un panier qu'elle tenait au bras, et qu'elle lui annonça qu'envoyée par une bienfaitrice inconnue, elle reviendrait ainsi chaque jour, la bonne matronne, pénétrée de reconnaissance, éprouva un joyeux attendrissement ; elle se confondit en remerciements, et excusa son fils trop accablé par la fièvre pour pouvoir exprimer lui-même sa gratitude. Brigitte insista encore pour que le jeune malade indiquât lui-même tout ce qu'il croirait pouvoir le soulager, et Gertrude, touchée de tant de bonté, répondit avec épanchement à ses questions. De cette manière, Marguerite obtint une foule de renseignements et de détails précieux pour elle. Brigitte avait vu du reste de ses propres yeux, que presque toutes choses manquaient dans la demeure du jeune malade, et surtout un médecin ; on y envoya celui de la maison, et ces dames se mirent elles-mêmes à confectionner du linge et d'autres objets pour remettre à la veuve, car ce n'était jamais que de la veuve que parlait Marguerite. Elle ne manqua pas de rapporter fidèlement ce qu'elle avait appris de flatteur au sujet du bon jeune homme, non plus que de la déclaration du médecin, qui assurait que la maladie de Quentin devait être causée par une affection morale et par son habituelle et profonde mélancolie. Ainsi, pendant les longues soirées d'hiver que les deux cousines passaient à travailler ensemble, la pauvre veuve et son fils furent-ils le continuel sujet de leurs entretiens.

Cependant, aidé par les soins du docteur, par les médicaments, et par une nourriture appropriée à ses besoins, Quentin commença à se rétablir, et bien qu'il ne dépendait pas du médecin de faire cesser la principale cause de sa maladie, les soins et le repos le mirent bientôt en état de se lever et de partager avec sa mère la nourriture saine et fortifiante que leur envoyait leur bienfaitrice inconnue. C'est en vain que la bonne veuve avait cherché à la connaître ; l'habile finesse de Brigitte savait esquiver tous pièges que lui tendaient sa curiosité et la reconnaissance. Toutefois, elle ne crut pas mal faire en laissant entrevoir au jeune convalescent, que l'objet de sa peine secrète, et l'être qui s'intéressait si activement à ses maux, pouvaient bien ne former qu'une seule et même personne.